

Profils balkaniques
M. Istrate Micesco,
ministre des Affaires étran-
gères de Roumanie

Le chef actuel de la diplomatie roumaine qui arrive ces jours-ci en Turquie est une vive et brillante expression de l'esprit et du tempérament roumains. C'est une haute et subtile intelligence. Son masque physique a un relief étonnant et ressort sur tous les fonds. Sa physionomie morale et intellectuelle se résume en trois mots : un *talent*, un *tempérament*, une *conviction*.

Descendant d'une ancienne famille dont le roumanisme se manifesta vigoureusement, dans la vie courante aussi bien qu'au Parlement, M. Istrate Micesco, qui est né il y a 56 ans, fit brillamment ses études universitaires en France.

Docteur en droit de la Faculté de droit de Paris, il se voulut tout d'abord à la profession d'avocat, qu'il pratique et illustre depuis une trentaine d'années. A la barre civile comme à la barre criminelle, il eut des affaires célèbres et parcourit les différents degrés de l'humanité. Son talent fut au service aussi bien du droit que de la passion.

Cet esprit qui a pénétré au tréfonds de la science du droit et qui a étudié tous les cas sociaux, a apporté à la barre une façon de rendre les causes plus nettes sans manquer pour cela d'esprit. Sa grande expérience a été servie par une intelligence lucide, une parole limpide, une argumentation habile et puissante, une force de dialectique remarquable, grâce auxquelles il prouva qu'il y a trente-six façons différentes de dire éloquemment la même chose.

M. Micesco fut à trois reprises bâtonnier de l'ordre des avocats de Bucarest. Promoteur et animateur du mouvement nationaliste dans les barreaux roumains, il fonda en 1936 l'Union Nationale des avocats chrétiens dont il assuma la présidence. Sculignons à ce propos que M. Micesco fut l'avocat qui plaide le plus de procès ayant trait à l'anti-constitutionnalité de certaines lois.

Professeur de droit civil comparé à la Faculté de Droit de Bucarest depuis un quart de siècle, M. Micesco présida l'année dernière à Bucarest le Congrès International des experts juridiques de l'Aéronautique.

Sa haute compréhension des questions juridiques a fait de cet éminent professeur un juriste de grande allure.

Mais l'homme de droit s'allie à l'homme politique. Après avoir aiguillé son tempérament à la barre et à la chaire, il paracheva cette opération sur les bancs du Parlement.

Défenseur de la propriété individuelle, il milita dans le parti national-libéral, fut élu six fois député et devint vice-président de la Chambre.

Dans la vie parlementaire, il fut toujours l'avocat qui connaît bien son dossier. Possédant à un haut degré la faculté d'assimilation, ayant un esprit positif mais fertile en combinaisons, très pénétrant, jamais à court de ressources ni d'arguments, il a toujours attaqué et défendu au nom du Droit et de la Loi. Il n'a jamais reculé. Il a plaidé devant le parlement comme devant le tribunal.

La science oratoire lui a permis plus d'une fois de crier dans les réunions les mots qui enfleraient ou qui entraîneraient, les mots râilleurs ou mordants prononcés avec des intonations voulues. Vif dans l'attaque et prompt dans la riposte, il a une telle habileté de la barre, de la chaire et de la tribune, que pas un de ses mots ne détonne et que nul de ses gestes ne dépare son action.

Virtuose de l'éloquence, M. Micesco fait montre d'un talent très personnel dont les qualités prédominantes sont : la puissance de nuance dans la pensée, la spontanéité, la verve imagée. Sa force de dialectique empoigne, sa phrase littéraire — laquelle comme certaines femmes a passé sa vie à s'habiller — plait, sa finesse et son habileté déroulent. D'ailleurs, son génie est de cacher sous l'aisance de la forme les difficultés du fond.

Après s'être tenu, pendant plusieurs années, à l'écart de la vie politique active, à cause de l'indépendance de son caractère et de la force de ses convictions, il vibra à la grande voix de la nation et se rallia, en 1936, au parti national-chrétien de MM. Couza et Goga.

Sa science du droit public et son habitude de la vie publique ajoutèrent à sa maîtrise. Il avait fait une longue étude expérimentale de la vie politique, pour avoir le droit de monter sur la grande scène ministérielle. Et parce qu'il était de ceux qui demandent la parole en homme politique pour ramasser en homme d'Etat, il devint le grand maître de la diplomatie roumaine.

Audacieux par l'esprit, tempéré par le sens pratique des choses, ayant l'instinct de finesse et de diplomatie avisée, M. Micesco qui fut accueilli avec un sentiment de confiance par ceux qui regardent et écoutent du balcon européen, sait qu'en diplomatie, quand on est fort il faut l'être comme un chat et quand on est faible on doit l'être comme un lion malade.

Note de la rédaction. — L'article ci-dessus était déjà composé lorsque nous est parvenue la nouvelle de la crise ministérielle roumaine.

La politique financière du régime kamâliste

Comment est revenue la confiance dans les finances turques

Le système employé par un gouvernement au sujet de ses dettes, écrit l'*"Ulus"*, est le plus important de facteurs pouvant permettre de se faire une idée sur sa situation financière.

En examinant les raisons pour lesquelles un gouvernement s'endettement, les conditions qu'il a acceptées, le chiffre de sa dette, le total de ses dettes, leur influence sur le budget, sa régularité à s'en acquitter, la valeur des titres qu'il émet, il est facile de supposer la situation financière actuelle et future dudit gouvernement.

Dans les pays où le système des dettes est bien établi, leur situation financière, leur prestige à l'intérieur et à l'étranger sont solides. Il suffit de considérer ce qui se passe dans les pays où cette situation favorable n'existe pas pour se rendre compte de la différence.

A quoi bon d'ailleurs aller si loin puisque l'Empire ottoman et sa situation financière sont sous nos yeux ?

C'est par la déféctuosité de son système des dettes, ou plutôt par manque de système, que le prestige de l'empire a été ébranlé.

En effet, sous ce régime, l'emprunt était considéré comme un revenu quelconque. On augmentait sans cesse les dettes sans tenir compte des conditions onéreuses des emprunts contractés. L'argent que l'on se procurait ainsi était dépensé sans but défini. De cette façon l'indépendance politique et financière du pays fut bien sûr sacrifiée.

Le plus étonnant c'est qu'en 1911 la commission ad hoc relevait, en rapportant le budget, que les pays obligés de s'adresser à l'étranger pour combler leur déficit budgétaire annulaient leur indépendance nationale !

Alors que les conséquences d'un manque de système dans l'exploitation de la production et de la fortune nationale étaient indiquées, si ouvertement, les dirigeants du pays ne s'empêchaient pas de se comporter comme de riches héritiers dissipant la fortune qu'on leur a laissée.

Le gouvernement de la République pour supprimer la mauvaise réputation dont jouissaient aussi bien à l'intérieur qu'à l'étranger les finances du pays, dut déployer de grands efforts.

Par de nombreuses mesures et notamment en adoptant un système pour ses dettes, il est arrivé à effacer complètement la méfiance dont les finances de l'Etat turc étaient l'objet. La réforme a commencé d'ailleurs dès l'avènement du gouvernement national.

Aujourd'hui les finances de la République sont excellentes. Elle ne peuvent pas souffrir de comparaison avec celles des époques révolues. Nous pouvons relever avec fierté qu'on a introduit enfin un système financier. Ses traits généraux sont les suivants :

A — Assurer les besoins du pays avec les propres ressources de celui-ci.

B — Contracter des emprunts dans des conditions normales pour les entreprises importantes.

C — Avoir recours autant que possible aux sources du pays s'il y a lieu de faire des dettes et exécuter sincèrement les clauses des contrats intervenus.

Si nous passons en revue les emprunts effectués sous le régime républicain, nous constatons que tous les principes énumérés plus haut ont été appliqués.

En prenant de très importantes mesures pour protéger les emprunts contractés dans le pays, le gouvernement républicain a réussi à éléver son prestige financier.

Un exemple nous est offert par les actions de l'emprunt intérieur émises en 1918 par l'empereur. Une année après leur émission leur cours avait fléchi dans une très grande proportion.

Mais leur valeur a augmenté depuis la fondation de la République. Elle a même dépassé le cours d'émission.

Les souscriptions des actions des emprunts intérieurs Ergani, Sivas-Erzurum émises sous le régime républicain ont été entièrement couvertes par l'épargne nationale avant le délai imparti pour clôture. Ces actions sont actuellement deux points au-dessus de leur valeur d'émission.

La clôture immédiate de la souscription, le maintien de la valeur des obligations des emprunts contractés sont des faits naturels, attendu que le gouvernement républicain a pour principe en matière financière d'agir avec prudence et de ne pas s'éloigner de certaines règles bien établies.

Le vif intérêt porté aux emprunts intérieurs est le témoignage de la grande confiance que la nation place dans les finances républicaines.

L'attention que le gouvernement met à suivre ses excellents principes renforce encore si possible cette confiance.

Audacieux par l'esprit, tempéré par le sens pratique des choses, ayant l'instinct de finesse et de diplomatie avisée, M. Micesco qui fut accueilli avec un sentiment de confiance par ceux qui regardent et écoutent du balcon européen, sait qu'en diplomatie, quand on est fort il faut l'être comme un chat et quand on est faible on doit l'être comme un lion malade.

Note de la rédaction. — L'article ci-dessus était déjà composé lorsque nous est parvenue la nouvelle de la crise ministérielle roumaine.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE Ambassade de Turquie à Paris

Paris, 10. A. A. — Madame Suad Davaz a donné une brillante réception en l'honneur de Madame Lebrun. Y assistaient toutes les ambassadrices, les membres du corps diplomatique, Madame Camille Chaumont, les membres du gouvernement et de nombreux personnalités.

M. Suad Davaz a offert un déjeuner en l'honneur des membres du bureau du groupe parlementaire France-Turquie.

M. Boussoutrot, député et Président du groupe, présent a ses collègues à l'ambassadeur qui porta un toast chaleureux au gouvernement français et aux membres du groupe France-Turquie et à la collaboration féconde des deux Républiques.

Le nom du groupe M. Boussoutrot a répond avec infiniment de cordialité assurant l'ambassadeur et le gouvernement turc des sentiments d'amitié du groupe France-Turquie le qui compte déjà 230 membres.

LA MUNICIPALITÉ

Le Kurban Bayram

C'est aujourd'hui le premier jour du Kurban Bayram.

Comme chaque année, nos confrères turcs cesseront de paraître trois jours durant, et seront remplacés par un unique quotidien, le *Kızıl Ay*, qui sera vendu au profit du « Croissant Rouge ».

Le mauvais temps soudain d'avant-hier avait eu pour effet d'arrêter ou tout au moins de ralentir les préparatifs en cours en vue de la grande fête musulmane. On s'est vu obligé de diriger vers l'abattoir les troupeaux de moutons dont, suivant l'usage, étaient pleines les places de Beyazid, Fatih, Süleymaniye, Yenicami, Edirne et Beşiktaş. En revanche dans l'après-midi de mercredi et surtout hier la vente des moutons destinés au sacrifice traditionnel s'est rauimée.

En dépit de la décision concernant la réduction prochaine du prix de la viande, cette année les moutons ont été vendus légèrement plus cher l'année dernière. On cédait à 14 Ltqs le « kivirok » de Karayaka, pesant de 40 à 45 kgs, entre 18 et 22 Ltqs et à 16 ou 18 Ltqs les « karaman ». Toutefois, on trouvait dans tous les quartiers, à côté des « kizil karaman » à 7 ou 8 Ltqs, de grands bétiers de l'élevage domestique, que l'on ne livrait guère à moins de 30 à 35 Ltqs. C'est dire qu'il y en a eu pour toutes les bourses...

On estime à plus de 25.000 les moutons arrivés cette année en notre ville ; généralement, il n'en vient guère plus de 16 à 20.000 à l'occasion du Bayram.

L'animation a été également très vive toujours en raison des fêtes, sur le marché de la chaussure, celui des denrées diverses, et celui des manufactures.

Par suite du mauvais temps cependant, les marchands ambulants qui emploient de leur animation la moitié de Mahmutpaşa se sont réfugiés au Grand-Bazar. Les agents municipaux avaient l'ordre de ne pas appliquer, à leur égard, les dispositions des règlements municipaux, ce qui a réjoui tout ce pauvre monde. Hier veille du Bayram, les magasins sont demeurés ouverts jusqu'à 20 h.

L'affluence des dépêches de félicitations

Hier et avant-hier, l'affluence a été très considérable aux guichets des Postes et Télégraphes ; mercredi, à partir de 18 h, il a fallu établir un service d'ordre, aux bureaux de la Poste de Galata et de Beyoğlu afin de discipliner le flot des personnes désireuses de faire parvenir des dépêches de sympathie à des parents ou à des amis.

B — Contracter des emprunts dans des conditions normales pour les entreprises importantes.

C — Avoir recours autant que possible aux sources du pays s'il y a lieu de faire des dettes et exécuter sincèrement les clauses des contrats intervenus.

D — Assurer les besoins du pays avec les propres ressources de celui-ci.

E — Contracter des emprunts dans des conditions normales pour les entreprises importantes.

F — Avoir recours autant que possible aux sources du pays s'il y a lieu de faire des dettes et exécuter sincèrement les clauses des contrats intervenus.

G — Assurer les besoins du pays avec les propres ressources de celui-ci.

H — Contracter des emprunts dans des conditions normales pour les entreprises importantes.

I — Avoir recours autant que possible aux sources du pays s'il y a lieu de faire des dettes et exécuter sincèrement les clauses des contrats intervenus.

J — Assurer les besoins du pays avec les propres ressources de celui-ci.

K — Contracter des emprunts dans des conditions normales pour les entreprises importantes.

L — Avoir recours autant que possible aux sources du pays s'il y a lieu de faire des dettes et exécuter sincèrement les clauses des contrats intervenus.

M — Assurer les besoins du pays avec les propres ressources de celui-ci.

N — Contracter des emprunts dans des conditions normales pour les entreprises importantes.

O — Avoir recours autant que possible aux sources du pays s'il y a lieu de faire des dettes et exécuter sincèrement les clauses des contrats intervenus.

P — Assurer les besoins du pays avec les propres ressources de celui-ci.

Q — Contracter des emprunts dans des conditions normales pour les entreprises importantes.

R — Avoir recours autant que possible aux sources du pays s'il y a lieu de faire des dettes et exécuter sincèrement les clauses des contrats intervenus.

S — Assurer les besoins du pays avec les propres ressources de celui-ci.

T — Contracter des emprunts dans des conditions normales pour les entreprises importantes.

U — Avoir recours autant que possible aux sources du pays s'il y a lieu de faire des dettes et exécuter sincèrement les clauses des contrats intervenus.

V — Assurer les besoins du pays avec les propres ressources de celui-ci.

W — Contracter des emprunts dans des conditions normales pour les entreprises importantes.

X — Avoir recours autant que possible aux sources du pays s'il y a lieu de faire des dettes et exécuter sincèrement les clauses des contrats intervenus.

Y — Assurer les besoins du pays avec les propres ressources de celui-ci.

Z — Contracter des emprunts dans des conditions normales pour les entreprises importantes.

AA — Avoir recours autant que possible aux sources du pays s'il y a lieu de faire des dettes et exécuter sincèrement les clauses des contrats intervenus.

BB — Assurer les besoins du pays avec les propres ressources de celui-ci.

CC — Contracter des emprunts dans des conditions normales pour les entreprises importantes.

DD — Avoir recours autant que possible aux sources du pays s'il y a lieu de faire des dettes et exécuter sincèrement les clauses des contrats intervenus.

EE — Assurer les besoins du pays avec les propres ressources de celui-ci.

FF — Contracter des emprunts dans des conditions normales pour les entreprises importantes.

GG — Avoir recours autant que possible aux sources du pays s'il y a lieu de faire des dettes et exécuter sincèrement les clauses des contrats intervenus.

HH — Assurer les besoins du pays avec les propres ressources de celui-ci.

II — Contracter des emprunts dans des conditions normales pour les entreprises importantes.

JJ — Avoir recours autant que possible aux sources du pays s'il y a lieu de faire des dettes

CONTE DU BEYOGLU

LE REVEILLON
DE CINQ HEURES

Par EMILE MAZAUD.

Pendant des heures, Paris toutes fenêtres illuminées, à flamboyé, dans sa cuve, comme un punch monstrueux incessamment renouvelé; et la lueur de la ville en fête dépassant le ciel de son noir manteau tutélaire, s'étendait jusqu'aux cantons les plus reculés de l'Île-de-France.

Par les rues, le long des avenues, des cris, des rires, des chants, le mouvement fou des autos jetées à corps perdu vers l'aventure; le passant, attaqué, de toutes les maisonsbourdonnantes, par les éclats nasillards ou tonitruants de la T.S.F. déchaînée.

Puis, peu à peu, le Réveillon, gorgé, repu, saoul de lumières, de sons, de joies et de nourritures, s'est calmé, assoupi, est tombé dans un anéantissemement semblable à la mort.

Une à une, les croissées sont éteintes. Et maintenant, pas un bruit; à peine une rumeur, et comme le souffle oppressé et rauque d'un immense sommeil, lourd, écrasé.

C'est alors qu'ils sont apparus, tous les deux, du côté de Ménilmontant. Une seconde auparavant, ils étaient point là; la chaussée était déserte. D'où sont-ils sortis?

Du pavé? Ceux-là ont des gîtes obscurs, mystérieux comme leur existence, comme leur destinée. Peut-être étaient-ils eux qui, vers 22 heures, traversaient le longement cette petite place, sur les hauteurs du Pré-Saint-Gervais.

A un moment donné, rue Haxo, deux silhouettes ont passé dans la clarté d'un bœuf de gaz, se sont évanouies.

Deux ombres, un certain temps après, dansaient, en se gondolant, sur les grilles du parc des Buttes-Chaumont que longe la rue Botzaris. Des pas traînants chuchotaient, il n'y a qu'un instant, au coin de cette impasse...

Soixante ans chacun. Lui, gonflé de gilets de laine, de chandails déchirés, adroitement superposés pour obturer toutes les ouvertures offertes à la bise triste, est emmitouflé dans un macarlane amputé de la moitié de sa cape; sur la tête, une casquette trop petite pour la masse des cheveux gris; aux pieds, des bottines de femme, en coutil marron, sans talons, sortis d'un grenier de 1860. Elle, en revanche, s'avance dans des godillots d'homme. Elle a, sur le dos, un ciré noir que mangent des plaques blanchâtres; sur les épaules, une plâtre; la figure enveloppée d'un cache-nez, noué, au-dessus du crâne, par une rosette énorme faisant bosse sous le bérét basque enfonce sur les oreilles; en bandoulière, une musette bourrée comme un ballon de foot-ball; et elle s'appuie, en se déplaçant, un peu de guingois, sur un parapluie disloqué. Lui fait tourner, dans sa main droite gantée de cuir (la main gauche et dans un gant de laine), le stick du dandy... ou de Charlot.

Ils vont très doucement. Par égales, ils échangent une parole.

— Fait froid! dit-elle.

— Tant mieux!

— Pourquoi ça: tant mieux?

— Est-on en hiver, oui ou non?...

En hiver, doit faire froid. Y fait froid. Le coup est régulier.

Dix minutes plus tard, il ajoute:

— En été, y doit faire chaud.

Moi, je connais ça.

Ils marchent depuis des heures. Ils ne ressentent aucune fatigue, sauf celle qui, depuis des temps immémoriaux, habite leurs vieux membres atrophiés. Mais ils ont l'habitude; et, aussi, ils ne se pressent pas. Ils ont une destination, vers laquelle ils s'acheminent en se promenant. A vrai dire, ils ne sont pas très fixés sur l'endroit exact où ils l'atteindront. C'est précisément ce qu'ils cherchent.

Lentement, du même pas paisible, traînant, ils descendent sur Paris: ils ont décidé de réveiller dans le centre. Ils ne savent plus très bien depuis combien de temps ils sont partis de là-haut, mais ils sentent qu'ils approchent du but. Ils ont en vue quelque encoignure ou quelque porte encastre dans un mur, surélevé de deux marches (ou d'une seule, à la rigueur) de préférence. Ils espèrent encore rencontrer, près d'un petit square dont les arbres les abritent du vent, le banc propice.

A présent, leurs yeux, jusqu'alors distraits, deviennent plus attentifs. Ils arrivent... Ici? Non, il y a des courants d'air. Ils poursuivent leur route... Là? Un agent rôle: ils veulent être tranquilles; ils prétendent réveiller «en famille», sans être dérangés par des importuns. Et ils marchent, ils marchent encore! Et, tout à coup... l'endroit rêvé! Non loin de la Seine, entre la Bastille et l'Hôtel de Ville, un banc, un peu en retrait, dans une courte avenue, bordée de platanes chauves, que ne parcourt aucun souffle.

Ils s'attablent joyeusement. Sur un vieux journal étalé, la musette se vide: un fromage de tête, une motte de camembert un peu moisie, une boule et une chopine de rouge dans une boule à étiquette pharmaceutique.

Il dit, en brandissant la bouteille:

— Ça sera le pommard.

— Le pommard?

— Pour aller avec rôti, y a rien de tel que le pommard, tout le monde sait ça.

Elle coupe en deux, avec ses doigts gourds, le fromage de tête:

— Pas très chaud, le rôti.

— C'est un repas froid qu'en fait, entendons-nous... un lunch... comme aux mariages du grand monde.

Elle est impressionnée.

Il porte à sa bouche une large tranche de charcuterie, mais il s'arrête, sa bouche reste ouverte. Une sorte d'ébâtement, une révélation tout à coup. Une horloge vient d'agréer, derrière eux, plusieurs coups grêles, mais qui font vibrer le silence étrangement.

— C'est rigolo! murmure-t-il enfin.

— Qu'est-ce qui est rigolo?

— Quand on a quitté là-haut, on était en 1937... et, maintenant, on est en 1938!

Elle le regarde, saisie. Elle baisse la voix:

— Quand est-ce que ça a commencé 1938? On s'est pas aperçu.

Une nuance de regret:

— Ça a commencé à minuit.

— Mais quand est-ce que ça a été minuit?

Il hoche la tête, embarrassé:

— Ça... ça...

Alors, ils cherchent. Ils remontent dans le passé si proche d'eux. Mérit?... Etais-je riche Bolivar, quand il a laissé tomber sa badine et qu'il ne la retrouvait plus dans l'obscurité?... Etais-je rue de Belleville, quand elle a buté contre un pavé et que la bouteille, un peu plus, dégringolait de la musette?... Etais-je?... Etais-je...

Ils se considèrent, attristés. Fichus maladroits d'avoir raté ça! Un voile de mélancolie s'abat sur ces agapes depuis si longtemps préparées. Et les voilà mornes, tous les deux.

Mais il se secoue:

— Ah! mais pardon... pardon... Faut pas confondre! Officiellement, ça a commencé à minuit... Mais ça, ça compte pas... Autant pour les croissés!... C'est pas encore commencé.

Elle poussa un cri d'espoir:

— C'est pas encore commencé?

— Ceusses-là qu'ont fait la bombe jusqu'à des deux heures, des trois heures du matin, y savaient pas couché. Ça compte pas. Ça faisait partie de 1937.

— Les files qu'on a rencontrés?

(Voir la suite en 4me page)

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE,

ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger:

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaujolais, Mont-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, Marrakech.

Banca Commerciale Italiana e Bulgaria Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonicque.

Banca Commerciale Italiana et Rumänien Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj Galatz Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Damour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Co. New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Co. Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Co. Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger:

Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curiyba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaíso, (en Colombie) Bogotá, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Urago-Italiana, Budapest Hatvan, Miskolc, Kormed, Orosz Kassa, Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur) Guayaquil Manta.

Banca Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Moquegua.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak

Siege d'Istanbul, Rue Voyoda, Palazzo Karakoy

Téléphone: Pétra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Altalemeçyan Han.

Direction: Tel. 22900. — Opérations gén. 22945. — Portefeuille Document 22903

Position: 22911. — Change et Port 22912

Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247

A Namik Han, Tel. P. 41046

Succursale d'Izmir

Location de coffres-verts à Beyoglu, à Galata Istanbul

Vente Traveller's cheques B.C.I. et de cheques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Le malaise sur le marché des œufs

En parcourant la statistique géné-

Le plus GRAND FILM de :

CHARLES BOYER

tourné en France, son chef-d'œuvre :

L'ORAGE

avec MICHELE MORGAN

Fait SALLES COMBLES à chaque séance au

MELEK

qui présente en supplément UN FILM UNIQUE

au MONDE : LES MERVEILLES D'ISTANBUL

Le film qui resplendir cette saison:

NAPLES au BAISER de FEU

un souvenir inoubliable de avant son départ pour Hollywood.

Ce Lundi Soir au SAKARYA

TINO ROSSI

ses mains. D'ailleurs ceux de nos exportateurs d'œufs manquant de gros capitaux se trouvent paralysés par ce état de choses.

En cette question nous devons prendre exemple sur la Bulgarie qui a obtenu un réel succès dans les exportations d'œufs. Ceux-ci sont constitués par des œufs de 55 à 60 grammes.

Le gouvernement bulgare donne une prime aux exportations. C'est un devoir pour le pays de relever cette matière de notre production à l'import quel sacrifice, matière qui assure un revenu spécialement à notre pays.

Nous ne doutons que le gouvernement de la République ne prenne les mesures voulues pour la liquidation rapide de nos créances en Espagne. D'ailleurs le ministre de l'Économie, M. Sakir Kesebir, l'a formellement promis aux négociants exportateurs.

F. G.

Du Cumhuriyet :



Départs pour	Bateaux	Service accès
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	F. GRIMANI P. FOSCARO F. GRIMANI	11 Fév. 18 Fév. 25 Fév.
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CALDEA CILICIA	21 Fév. 7 Mars
Cavalla, Saloniqne, Volo, Pirée, Patras, Santorin, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	DIANA ABBASIA	16 Fév. 2 Mars
Salonique, Métélin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISBO ALBANO VESTA	12 Fév. 23 Fév. 12 Mars
Bourgaz, Varna, Constantza	ALBANO ABBASIA CILICIA VESTA	10 Fév. 16 Fév. 23 Fév. 24 Fév.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914

» » » W-Lits Tél. 44686

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un héros inconnu

M. Ahmed Emin Yalman écrit dans le *Tan*.

Avant-hier soir, à une heure tardive, un visiteur que je ne connaissais pas a été introduit dans mon bureau à la rédaction. Il avait endossé un paletot sur sa salopette de travail bleue. Sa tenue était propre. Il avait un regard exprimant l'intelligence. Tout en lui dégageait l'impression d'un compatriote honnête et droit.

Il s'assit en face de moi et me dit, sans autre préambule :

— Je suis un compatriote qui ne paie pas l'impôt. Sur dix mille ouvriers du bâtiment, d'Istanbul, il y en a neuf mille qui sont dans mon cas. J'ai lu l'autre jour votre article de fond intitulé « Une mentalité déplorable ». J'ai pris conscience du devoir de compatriote que j'ai négligé. Je regrette de n'avoir pas payé comme je le devais mes impôts et j'ai tenu à vous faire part de mes sentiments.

J'ai regardé mon interlocuteur avec le plus vif intérêt — le même intérêt mêlé de surprise avec lequel on découvrait un être nouveau. Et je me suis souvenu de ce que me disait il y a quelque deux mois notre ministre des Finances, M. Fuad Agrali, au sujet du sentiment du devoir national dont sont animés les contribuables en Angleterre.

Ouvrez le « Times ». Vous y trouverez à chaque page des lettres de remerciements du ministre des Finances adressées aux contribuables qui, jugeant les impôts insuffisants, se plaignent de ce que l'on a fait du tort au Trésor à leur avantage.

J'ai cru percevoir un accent d'envie dans les paroles de notre ministre des Finances. Nombreux sont ceux qui se plaignent de ce que les impôts sont excessifs. Je me suis dit que s'il se présentait un seul contribuable pour se plaindre de l'insuffisance des impôts, il en serait rempli de joie.

Je me suis donc empressé de noter le nom, l'adresse et la situation au point de vue de l'impôt de mon interlocuteur en vue de transmettre ces renseignements, par lettre, à M. Fuad Agrali à titre de cadeau de Bayram.

Je ne sais pas l'importance que revêt cet impôt dont mon interlocuteur regrettait de n'avoir pas versé le montant. Un fait est certain, cependant : une modification générale du système des impôts à Istanbul s'impose.

Istanbul avait perdu à un moment donné son importance en tant que principal centre économique du pays. Mais aujourd'hui, à la faveur du système de la compensation (« takas »), 80 ojo des importations de Turquie se concentrent en notre ville. Les commerçants qui s'y livrent payent-ils tous l'impôt qui leur incombe en proportion de leurs gains ? J'estime que l'adoption, chez nous, du système des déclarations qui en Amérique et même en Angleterre n'a donné que des résultats partiellement bons. Dans une ville comme la nôtre, dont l'âme demeure, en grande partie, cosmopolite, il est impossible d'appliquer avec équité un système d'impôt basé sur le patriotisme et la bonne volonté du contribuable. L'impôt sur le bénéfice donne l'impression d'être basé, à Istanbul, sur le sentiment de l'honneur du contribuable : le contribuable honnête le paie ; celui qui ignore ou veut ignorer les devoirs nationaux l'évite.

Il convient de laisser de côté, une fois pour toutes, les exemples étrangers et de se conformer uniquement aux conditions sociales et morales de notre milieu.

Aidons le Croissant-Rouge

Nous détachons ces quelques lignes d'un généreux article de M. Nadir Nadi dans le *Cumhuriyet* et la *République*:

Le Croissant-Rouge est le symbole

du noble et généreux sang qui circule dans les artères de tous les Turcs. Il est du devoir de tous les Turcs de ne rien négliger pour aider cette belle institution qui travaille avec modestie et dans le silence.

Ne nous contentons pas seulement de jeter, pendant les fêtes, nos cinq piastres dans la boîte que nous tenions dans les rues de petits enfants sympathiques. Devenons membres du Croissant-Rouge. Il faut absolument que cet ami, qui sera notre unique soutien dans les journées de malheur, soit toujours puissant.

La concurrence des deux axes

*A propos du prochain voyage des souvenirs britanniques à Paris, M. Asim Uz écrit dans le *Kurums*:*

On s'est demandé si les événements politiques et économiques qui se sont produits au cours de la dernière semaine en Allemagne auront une répercussion sur les rapports entre l'axe Berlin-Rome et l'axe Londres-Paris. Comme toutefois les événements ne se sont pas encore pleinement développés, on en est venu à la conclusion qu'il est encore trop tôt pour se prononcer à ce propos. La publication du programme de voyage du Roi et de la Reine d'Angleterre à Paris démontre qu'il n'y a aucun changement dans la rivalité entre l'axe de l'Europe Centrale et celui de l'Europe Occidentale.

Et il n'y a pas lieu de s'attendre à un pareil changement pour un proche avenir.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30



Sürtük

3 actes,
De Mahmut Yesari

Section d'opérette

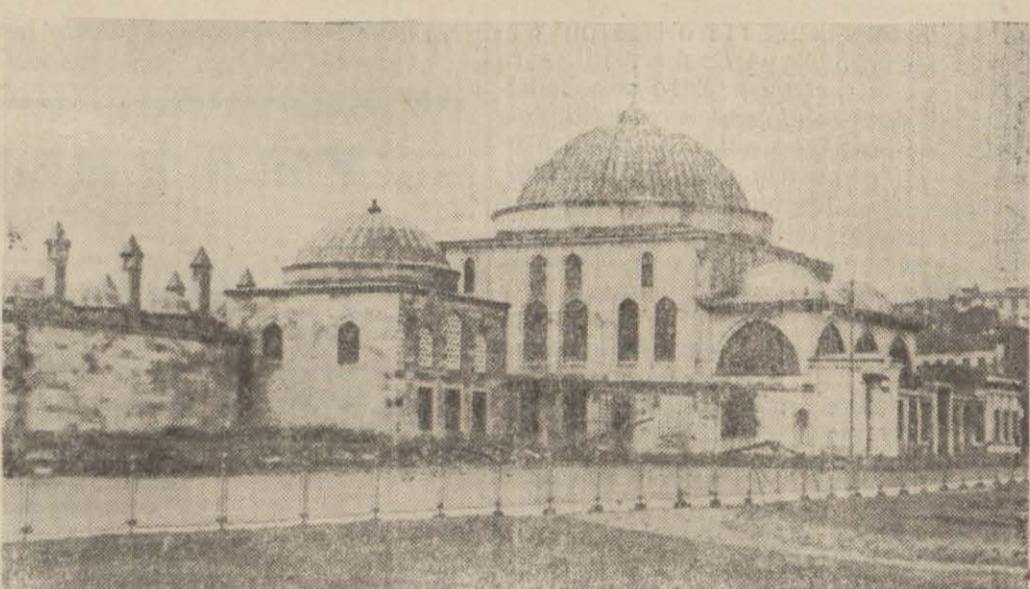
Ce soir à 21 h.

Sözün Kisasi

Comédie en 4 tableaux
de von Schonthan
version turque de S. Moray

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Le "medrese" de Sultan Ahmet destiné à devenir le centre des archives nationales



FEUILLETON DU BEYOGLU No. 3

Fusillé à l'aube

Par MAURICE DEKOBRA

II

ANGOISSE

Depuis trois mois qu'elle avait sacrifié une éclatante carrière théâtrale pour se consacrer à l'amour de son mari, c'était la première fois qu'il la laissait seule à l'improvisée. Elle avait beau vouloir se persuader que rien de grave n'était arrivé, elle n'y parvenait pas.

Elle gagna son boudoir. A la sourde inquiétude qu'elle éprouvait durant le dîner succéda une agitation fébrile. Pour tromper son attente, elle essaya de lire. Puis, lasse de feuilleter des dages sans intérêt, elle se dirigea vers

sa coiffeuse. Son regard se porta aussitôt sur ses cheveux, comme sa plus précieuse parure.

Leur masse auburn sombre couronnait d'une lourde natte son front très blanc. Sybil les caressa d'un doigt léger. Elle s'était fait un triomphe en dansant à Londres, sa longue chevelure répandue autour d'elle. C'était là que Rudolf l'avait remarquée au printemps de 1914 et qu'il avait conçu pour ses cheveux magnifiques une véritable admiration.

Elle les vaporisa de parfum et se prona comme s'il allait rentrer bien-tôt.

Lorsqu'il n'y eut réellement plus rien à reprendre sur son jeune et ravissant visage, elle passa à l'inspection de sa toilette. Elle desserra le ruban de sa

L'échouement de "l'Aksu"

La présence d'esprit du commandant a sauvé le navire

Le vapeur *Aksu*, de l'administration des Voies Maritimes, avait quitté notre port mardi, avec 136 voyageurs, pour la mer Noire, conformément au programme habituel de ses services. Mercredi et jeudi, il fit les escales prévues. Jeudi, dans l'après-midi, il était en route pour Sinop lorsqu'il fut surpris par un violent chasse-neige. La visibilité décrut rapidement, au point que le navire ne pouvait plus distinguer les phares de la côte. Sur ces entrefaites, le navire s'échoua aux abords d'Ince Burnu à 10 milles à l'ouest de Sinop au lieu dit Patyos.

A la suite de la violence du choc, le navire eut plusieurs voies d'eau, à l'avant et sur les flancs. Toutefois, le capitaine, redoutant d'être complètement brosé sur les brisants, par la violence des vagues, fit machine en arrière, parvint à se dégager et mit le cap sur Sinop. Pendant que s'exécutait cette manœuvre délicate, le navire ne cessait de faire retentir ses appels de S.O.S.

Au bout d'un parcours de quelques milles le massé d'eau embarqué dans les fonds était déjà si considérable que le capitaine dut se rendre compte de l'impossibilité d'atteindre Sinop dans ces conditions. Il jugea que la solution la meilleure était d'échouer son navire sur un lit de sable. C'est ce qu'il fit sur la plage d'Ak Liman, à 8 milles de Sinop.

On commence alors les préparatifs en vue du débarquement des passagers, mais ils allaient être grandement entravés par le chasse-neige dont la violence n'avait fait que s'accroître.

Par une heureuse coïncidence, le vapeur *Kara Deniz*, également de l'administration des Voies Maritimes, qui était en navigation dans ces parages, reçut les appels de S.O.S. du navire sinistré et s'empressa de se porter à son secours dans le port d'Ak Liman.

Le transbordement des voyageurs fut fait au moyen des embarcations des deux navires et le *Kara Deniz* put ramener vers l'aube à Sinop les passagers de l'*Aksu* au complet.

Hier matin, dès que l'on reçut ici la nouvelle du sinistre, le *Hora*, du service de Sauvetage, appareilla pour Ak Liman. Après l'aveuglement des voies d'eau de l'*Aksu* et après que l'eau qui remplit ses cales aura été pompée, le *Hora* la prendra à la remorque pour le ramener à Istanbul.

Toutefois, malgré que le chasse-neige ait pris fin, la tempête ne s'est pas calmée et les opérations de sauvetage subiront de ce fait un certain retard. Toutefois la position de l'*Aksu* grâce à la présence d'esprit de son capitaine, repose sur un lit de sable, n'a rien d'inquiétant.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Lettre d'Italie

Les salaires des travailleurs italiens

Rome, février (AGIT) — Certains milliers d'étrangers, insuffisamment documentés sur les conditions des travailleurs italiens, ont parfois affirmé que ces derniers gagnaient moins que leurs camarades des autres pays. Quelques données précises permettront de démontrer tout ce que cette opinion a d'erroné.

Le gain d'un travailleur est-il tout entier dans son salaire, le montant duquel varie selon les divers pays comme on le connaît aisément, non seulement en raison directe du coût de la vie, mais selon la condition sociale du salarié, le degré d'effort physique ou de capacité intellectuelle ?

Le salaire est donc éminemment variable et il varie en effet. Ce qui compte réellement, c'est qu'il puisse assurer la vie du travailleur en lui permettant de se procurer le nécessaire ; c'est pourquoi, dans un pays où le kilo de viande coûte 40 francs le kg. de pain 5, et où une paire de souliers vaut en moyenne plus de 200 francs, un salaire de 100 francs par jour est en réalité inférieur à un salaire, disons de 25 francs, dans un pays où la viande coûte 5 francs, le pain 1,25, et où l'on peut avoir de bonnes chaussures pour 40 francs.

L'on voit par là que le salaire ne doit pas être évalué en soi, mais doit être évalué par rapport au coût de la vie dans les divers pays.

L'on pourra alors constater comment le salaire d'un travailleur italien qui, si l'on tient tenu purement et simplement aux chiffres peut sembler inférieur à celui des travailleurs des autres pays, est, si l'on tient compte du coût de la vie, non seulement équivalent, mais souvent supérieur au salaire de ces derniers. C'est pourquoi l'on peut dire qu'il y a deux sortes de salaire : un salaire apparent et un salaire réel.

Or, le salaire du travailleur italien est un salaire réel, établi par les organisations syndicales des travailleurs, d'accord avec les organisations syndicales des employeurs et qui doit toujours permettre à l'ouvrier de se procurer les denrées alimentaires et les objets nécessaires à sa subsistance et de se retrouver encore au cours de cette année. L'âge des officiers, au service actif sera baissé de 61 à 54.

Le travailleur italien jouit en outre gratuitement de sérieux avantages qui viennent en augmentant d'un notable pourcentage s'ajouter au montant de son salaire habituel ; citons :

La caisse mutuelle qui lui assure une aide médicale et lui fournit les produits pharmaceutiques en cas de maladie ; pourvoyant en outre au paquet intégral de son salaire pendant une certaine période.

L'Institut National Fasciste pour les accidents du travail, lequel pourvoit à la réduction de l'ouvrier sinistré ;

L'Institut National Fasciste de Prévoyance Sociale qui sert une pension au travailleur en cas de chômage et pourvoit à l'assurer contre la turbulente ;

La Caisse d'Allocations familiales qui augmente le salaire de l'ouvrier d'un pourcentage calculé proportionnellement à ses charges de famille ;

Les Colonies de Vacances qui reçoivent chaque année gratuitement et pendant un mois — à la mer ou à la montagne selon les cas, les enfants des travailleurs italiens ;

L'Institut National pour la Maternité et l'Enfance qui, toujours gratuitement, se charge des soins à donner aux femmes des travailleurs pendant la période de gestation et au moment de l'accouchement et s'occupe également des nouveaux nés lorsque la mère reprend son travail ;

La Jeunesse Italienne du « Littorio » qui, suivant l'éducation de l'enfant à partir de sa première année d'école, le prépare à une existence saine et pleine d'énergie.

tin qui retenait autour de son cou la mousseline plissée de sa longue robe d'intérieur; elle dégagée davantage ses belles épaules et vérifia les plis de la ceinture autour de sa taille longue et souple. Elle était vraiment belle dans l'immobilité de son corps parfait, troublante dans l'harmonie de ses moindres gestes.

Elle se détourna de la glace et ses yeux se portèrent autour d'elle, rencontrant partout des photographies qui fixaient les attitudes de sa beauté. Il y avait là, sur ces murs, sur la table, inscrite en images charmantes, toute sa carrière d'artiste. Depuis la photographie qui la représentait toute petite vêtue d'une légère tunique grecque et dansant pour les amis de ses parents dans le jardin de leur villa, tout ce qui restait de son enfance.

Car Sybil adorait son mari. Malgré leurs différentes nationalités, malgré la guerre qui séparait leurs deux pays, ils formaient le couple le plus uni. La situation de Rudolf Hennings à la légation de Berne leur permettait de vivre heureux dans leur paraisse d'amour et d'oublier sur la terre suisse que des millions d'hommes s'entretenaient à travers l'Europe ensanglantée.

Sybil, réveillée, prit un livre et le feuilleta assise dans un fauteuil. Mais elle le laissa glisser doucement sur la magnifique fourrure d'ours polaire qui recouvrait le tapis de sa chambre et se redressant gagna la fenêtre. Elle se blottit derrière le rideau, dans le

coin d'où elle aimait à guetter le retour de son mari. Ses yeux scrutaient désespérément la campagne nocturne. Hélas ! les phares de la voiture de Rudolf ne s'y montraient toujours pas !

Tout à coup, elle se demanda si ce long retard n'avait pas une explication affreusement simple : un pneu qui éclate, les roues qui dérapent, l'embarde, le bond mortel dans le ravin. Son mari allait parfois à Zurich ou à Genève. Peut-être un accident grave avait-il interrompu sa randonnée ?

Il était près de minuit maintenant. Incapable d'attendre plus longtemps, Sybil se précipita sur le téléphone. Elle voulait avoir des nouvelles. A la légation où elle s'était adressée vers 9 heures, on lui avait appris que le capitaine Hennings était sorti à 6 heures, mais nul ne savait s'il reviendrait le soir même. Elle ne connaissait presque personne à Berne. Ils vivaient tous les deux, heureux et solitaires dans leur villa. A qui demander conseil ? Les roues qui dérapent, l'embarde, le bond mortel dans le ravin. Peut-être un accident grave avait-il interrompu sa randonnée ?

Il écouta le récit de la malheureuse et comprit son angoisse.

— Chère madame, dit-il, il ne pleure pas pleurer ainsi. Il n'est sûrement rien arrivé à votre mari. En tout cas, je vais faire une petite enquête et vous rappellerai.

— Oh ! merci, docteur. Et dès que vous saurez quelque chose, vous

pensez pas à des choses tragiques ?

— Oui ! oui ! Mais calmez-vous. Vous verrez tout à l'heure que je suis sûr. Allons ! Allons ! Dites-moi que vous serez plus raisonnable bientôt !

Une demi-heure plus tard, le docteur du téléphone retint l'appareil. Le docteur l'informa qu'il n'avait trouvé ni dans un hôpital civil, ni militaire, aucune trace de capitaine Hennings.

Pourquoi n'était-il pas là ? Qui le retenait loin d'elle ? Une femme peut-être ?

L'imagination de Sybil se mit à trailler sur sur ce thème. Tantôt elle se représentait son mari empêtré

Le réveillon de cinq heures

(Suite de la 3ème page)

— Les flics, c'est du jour et de la nuit, ça compte pas.</p